



UNION SPIRITE DE FRANCE

Le bulletin.

SALLE PSYCHÉ ALLAN KARDEC

• 01 •

Le mot
de la présidente

• 02 •

SECONDE PARTIE
L'épopée Cathare :
la fatalité

• 08 •

L'allégorie de
la caverne de Platon

• 16 •

Un guérisseur
qui a du chien :
Saint Guinefort

• 20 •

La naturopathie :
comprendre
et accompagner
le corps
naturellement

• 24 •

« Qui suis-je ? »
la quête éternelle

• 28 •

Retour
d'Europe de l'Est :
sur les traces
des vampires



LE COMITÉ DE L'USF

MEMBRES DU BUREAU

Claire TULEU
Présidente

Lucien PAUILLAC
Vice-président

Chantal BASLY
Secrétaire générale

Anne-Marie Le PENVEN
Trésorière

Patricia RIOU
Programmatrice

Aram KILIMLI
Directeur technique

MEMBRES DU COMITÉ

Bernard BÉRIGAUD
Guillaume BERTRAND
Michelle BLIVET
Jean-Marie CODRON
Nicole COENDO

Christine COURTY
Sylviane DESCROUET
Brigitte DUTHEIL
Sarah JENET
Marie-Liesse STREHMEL

L'USF tient à remercier chaleureusement les peintres
qui ont la générosité d'exposer leurs tableaux spirites dans notre salle

Michèle LEWY (dernier trimestre 2025)

L'actualité de l'USF est publiée sur le site Internet de l'association **www.usf.paris**

Bulletin de l'Union Spirite de France (USF)
15 rue Jean-Jacques Rousseau 75001 PARIS – **usf.kardec@orange.fr**
Numéro ISSN 2259-6941

Responsable de la publication : Claire TULEU
Secrétaire de rédaction : Frédérique DUVIGNACQ – Design graphique : Corinne BELIN
N.B. Les auteurs sont seuls responsables de leurs propos.

© AdobeStock / couverture / p. 10 / p. 20 / p. 25 / p. 28 / p. 37 / p. 38 – Alamy p. 02 / p. 07 / p. 17 /
p. 31 – British Museum / p. 14 – Unsplash / p. 35 William Moreland

L'ÉDITO DE L'UNION SPIRITE DE FRANCE

2025 va bientôt s'évanouir...

À l'aube de cette nouvelle année, acceptons de laisser l'ancienne
derrière nous.

Nos apprentissages et nos tâtonnements des mois écoulés ont
offert à nos cœurs une opportunité de croître et d'instiller une
profonde connaissance intérieure.

Les mille et une expériences et les leçons apprises nous ont
permis de grandir et de comprendre que la liberté d'avancer
réside dans la confiance que nous accordons à Demain.

Gardons foi en l'avenir, lâchons prise, laissons le passé s'envoler
et marchons ensemble emplis d'amour et de reconnaissance.

Que la lumière de Noël inspire nos vies ! Faisons-la perdurer
durant les douze futurs mois de Deux mille vingt-six.

Anne-Marie, Chantal, Marie-Liesse, Patricia et Sarah, ainsi
que moi-même, vous souhaitons de douces et heureuses fêtes
de fin d'année.

Claire TULEU

Ce bulletin est dédié à Madame **Yvonne RESSOUCHES**,
ancienne présidente de notre association.

Nous garderons le souvenir d'Yvonne, dont la générosité, l'énergie et
le sourire ont marqué durablement nos cœurs.



L'ÉPOPÉE CATHARE

SECONDE PARTIE

LA FATALITÉ

PAR DANIEL BROT

Auteur et conférencier à l'USF

DANS UN PREMIER TEMPS, LA PAPAUTÉ ROMAINE, POUR MAINTENIR SON HÉGÉMONIE, ENVOIE DES MOINES PRÊCHEURS QUI, SOUS COUVERT DE LA MÊME PAUVRETÉ QUE LES « PARFAITS », TENTENT DE FAIRE REVENIR DES ÂMES. LE PLUS CÉLÈBRE D'ENTRE EUX, DOMINIQUE DE GUZMAN QUI DEVIENDRA SAINT DOMINIQUE, N'OBTIENT QUE PEU DE RÉSULTATS. C'EN EST TROP POUR INNOCENT III QUI, PRENANT POUR PRÉTEXTE UN ASSASSINAT, LE MET SUR LE COMPTE DES CATHARES ET ORGANISE LA PREMIÈRE CROISADE EN TERRE OCCITANE.

Sollicité, Philippe Auguste décline car il a trop à faire avec les Anglais. Cependant, il laisse ses seigneurs libres de s'y joindre. C'est ainsi qu'une armée assez modeste, attirée par la remise de ses péchés et « l'eldorado » des terres riches occitanes, se met en route. Composée de quelques comtes et barons suivis de leurs troupes personnelles, ils décident de vider les prisons de tous les égorgeurs pour grossir leur « ost »...

La légende est en route. Parmi les chefs de cette armée, Simon de Montfort, encore peu connu, se range sous les ordres du légat du pape Arnaud Amaury. L'ambigu Raymond VI de Toulouse, pour-

tant libéral et protecteur des Cathares, s'y joint également malgré le fait qu'il devra affronter Trencavel, son neveu et vassal, afin d'éviter l'excommunication du pape. L'armée à la croix met le siège en juillet 1209 devant Béziers. La ville est abritée par ses remparts, bien défendue, et possède des puits et de grandes réserves de nourriture et de vin... Le moral n'est pas au beau fixe chez les nobles qui pour la plupart ont fait vœu de nonante et demi-nonante, c'est-à-dire que passé la période écoulée, ils retourneront chez eux lavés de leurs péchés... Or, la croisade ayant mis un mois à arriver, il ne reste pour certains que quinze jours à passer et un siège, c'est très long.

LE MASSACRE FONDATEUR DE BÉZIERS

Pourtant, au troisième jour, dans la tente du commandement, alors que l'état-major imagine différentes stratégies pour accélérer la prise de la ville, un incident funeste se produit. Du haut de leurs remparts, les défenseurs qui ont beaucoup bu pour se donner du courage, voient les ribauds à moitié nus s'exercer dans les fossés. Pris d'une soudaine rage éthy-

lique, ils décident de les tailler en pièces, ouvrent les portes et chargent en hurlant. Mais ils ignorent que les égorgeurs sont exercés au combat de près et bientôt, la supériorité change de camp, poussant les défenseurs à refluer en désordre... sans qu'ils aient le temps de refermer la porte ! La rage des assassins s'engouffrant dans la ville est à son comble et leur fait massacrer sauvagement tout ce qu'ils rencontrent. Les rues

ruissellent de sang et les chefs croisés, qui ne sont pas encore intervenus, se précipitent pour prendre des instructions auprès de l'état-major. Ils expliquent qu'il faut faire quelque chose car Béziers possède une majorité de chrétiens affiliés à Rome... Alors, une voix sinistre s'élève : « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !* ». C'est Arnaud Amaury, le légat du pape, qui va passer à la postérité pour cette phrase

criminelle. Alors le carnage s'intensifie et tous les habitants de la cité, hommes, femmes, enfants sont assassinés, entre 15 000 et 30 000 personnes... La terreur se répand dans tout le pays, donnant naissance à une légende fondatrice : la nature contrariée par ce génocide voit tous les lauriers de la région se flétrir. Un « Parfait » assistant de loin à cette tragédie aurait prédit : « *À l'aube de la 700^e année, le laurier reverdira...* ». Nous sommes le 22 juillet 1209 et sept cents ans plus tard, au début

du XX^e siècle, on redécouvre l'histoire cathare.

**CENT QUARANTE
« PARFAITS »
SE PRÉCIPITENT DANS
LE FEU, TANDIS QU'AU
MÊME MOMENT,
UNE PLUIE DILUVIENNE
S'ABAT SUR LA RÉGION.**

Non contente d'avoir semé l'horreur dans cette région, la troupe portant la croix se retourne à présent vers Carcassonne, dont les solides murailles sont un défi. Du 1^{er} au 15 août 1209, sous une chaleur torride, le siège est mis. Les assiégeants détournent le cours de l'Aude et la population manque rapidement d'eau.

Le vicomte Trencavel se présente drapeau blanc en tête, avec quelques-uns de ses capitaines, devant l'état-major de la croisade pour négocier. Au mépris des usages de la chevalerie, Montfort, encouragé par le légat, le fait prisonnier. Le jeune homme d'à peine vingt ans est jeté dans un cul de basse-fosse où il mourra empoisonné avant la fin de l'année. Épargnée cette fois, la population abandonne la cité en y laissant tous ses biens. C'est que Montfort

a tiré la leçon du massacre de Béziers : exterminer la population, c'est se priver de travailleurs et de récoltes...

Non content de ses victoires obtenues sans le « Paratge » cher aux Occitans, c'est-à-dire sans honneur, la troupe sinistre continue ses exactions dans le pays. Un curieux phénomène contradictoire va alors se produire. En juin 1210, après avoir ravagé les campagnes alentour et massacré les infortunés lépreux d'un hôpital, l'armée de Montfort met le siège devant Minerve, superbe village situé sur un éperon rocheux sculpté par deux rivières, au centre d'un canyon (classé dans les plus beaux villages de France). Prendre ce site n'est pas chose facile, car tout assaut garantit une volée de flèches tirées du haut par les défenseurs. Alors les assaillants identifient le seul point faible de leurs ennemis, un puits fortifié qui descend le long des remparts. Le détruire c'est priver les défenseurs de leur eau. Ils font appel à une « Malvoisine », catapulte géante, située sur la rive opposée du canyon. Se rendant compte de l'enjeu de la bataille, les défenseurs décident de détruire l'engin. De nuit, par un chemin secret, ils s'approchent en silence de la baliste avec de l'étope et des fagots. Ça y est ! Le feu est mis... Hélas, un soldat de l'« ost » souffrant de dysenterie donne l'alarme et l'incendie est éteint. Le coup est rude pour les défenseurs et au bout de cinq semaines, sous le soleil implacable de l'été, la garnison privée d'eau et démoralisée se rend. La vie sauve est accordée à

la population ainsi qu'aux « Parfaits », s'ils abjurent. Comme aucun n'y consent, un bûcher est dressé devant l'église. Cent quarante « Parfaits » se précipitent dans le feu, tandis qu'au même moment, une pluie diluvienne s'abat sur la région et remplit les citernes... Encore cette fatalité ! Ivre de ses succès, l'armée se présente en août 1210 devant le château de Guillaume de Termes, son truculent seigneur. La sécheresse épuise également les citernes, et le comte engage les pourparlers. Les conditions proposées sont plutôt avantageuses et l'ouverture des portes est prévue pour le lendemain. C'est alors qu'une pluie importante remplit les citernes. Guillaume rompt les négociations. Hélas, des animaux morts ont empoisonné l'eau et la dysenterie fait des ravages chez les défenseurs. Le seigneur doit se rendre et, emprisonné, il meurt trois ans plus tard. Toujours la fatalité !

DE MONTFORT À LA CHUTE DE MONTSÉGUR

Montfort, considérablement enrichi, nouveau seigneur de Carcassonne et des places fortes conquises, continue ses ravages. Mais des plaintes se font entendre à Rome. En 1213, le pape lui ordonne l'arrêt de la croisade et la restitution des terres injustement conquises. Innocent III confie même à son favori, le roi Pier II d'Aragon, célèbre par la reconquête du pays sur les Maures avec l'aide de son

fameux capitaine le Cid, le soin de calmer les ardeurs de Montfort. La chance est-elle en train de tourner ? La bataille de Muret va en décider. Les armées amenuisées de Montfort s'opposent aux forces conjointes de Toulouse, Foix et Aragon. C'est donc 20 000 hommes et 4 000 cavaliers qui vont affronter le reste de l'armée

du Nord, environ 2 000 soldats et 800 cavaliers. Là encore, un événement incroyable va se produire. Les espions du roi d'Aragon ayant été avertis de la stratégie des croisés, « se ruent sur le roi pour l'occire et désunir l'alliance », Pier II accepte avec réticence d'échanger ses vêtements royaux avec ceux d'un de ses capitaines. La bataille commence et comme prévu, les croisés se précipitent sur le capitaine travesti en monarque, qui commence à succomber sous la furie. Alors, dans un sursaut l'orgueil, Pier II s'écrie : « Le roi c'est moi ! ». La furie des croisés change d'objectif et le roi est tué. Montfort triomphe à nouveau et renforce sa réputation d'invincibilité... Fatalité...

Pourtant, en août 1216 à Beaucaire, Raymond VII, fils du comte de Toulouse et bien meilleur capitaine que son père, reprend la ville à Montfort. Furieux, ce dernier décide de passer sa colère sur Toulouse, dont il avait fait abattre les remparts depuis quelques années. Il y met le siège en 1217, mais doit régulièrement

**LE 16 MARS 1244
MONTSÉGUR CAPITULE
ET PLUTÔT
QUE D'ABJURER,
205 PERSONNES
PRÉFÈRENT LE BÛCHER.**

quitter ses positions pour défendre les places fortes qui se révoltent les unes après les autres. Les habitants de Toulouse, qui ont réparé tant bien que mal les remparts, voient arriver le 6 juin 1218 le jeune Raymond VII accompagné du comte de Foix. Une liesse exceptionnelle les salue et galvanise les défenseurs.

Sur les remparts, tout le monde participe au combat, même les mères de famille qui envoient des pierres sur les soldats. Le 25 juin, alors que Montfort prie dans sa tente, lui vient aux oreilles la blessure de son frère Guy. Il se précipite à son secours et reçoit en pleine tête un projectile lancé par un trébuchet manié par des femmes... Retournement incroyable de l'histoire, l'ogre qui a pris tant de vies vient d'être tué par celles qui la donnent ! Est-ce la fin de la fatalité ?

En tout cas, c'est le début de la reconquête du pays. Elle se poursuit par l'importante, quoique méconnue, victoire de Baziège début 1219. Amaury de Montfort, le fils de Simon, perd successivement ses places fortes. Jusqu'en 1240 c'est la joie dans le pays, d'autant que le roi Louis VIII, malade, retourne mourir à Paris, faisant ainsi avorter une seconde croisade en terre Albigeoise. Hélas en 1229 Raymond VII, fatigué par cette guerre permanente, s'engage par le traité de Meaux à laisser libre accès aux envoyés du roi de France pour



chasser « l'hérésie » et à marier sa fille au frère de Louis IX. C'en est fini de l'indépendance de Toulouse. Pire, prolongeant les exactions de la croisade, un tribunal spécial, l'Inquisition, est créé en 1231 par le pape Grégoire IX. Il est confié aux Dominicains qui ont pour charge de traquer et massacrer les « hérétiques ». Des hordes de moines implacables sévissent alors, condamnant avec force sauvagerie et torture tout ce qui leur tombe sous la main. Ils vont même jusqu'à déterrer les cadavres de personnes soupçonnées d'avoir été cathares pour les brûler... La colère monte dans le pays... Le 29 mai 1242, Pierre Roger de Mirepoix, seigneur de Montségur, se rend avec une petite troupe à Avignonet. Les inquisiteurs du très craint Guillaume Arnaud y font étape. Avec une rage qui n'a d'égale que celle de l'Inquisition, les défenseurs du catharisme massacrent les religieux puis retournent dans leur place forte. Dans le même temps, Raymond VII se dresse contre Louis IX mais, vaincu, il doit demander la paix et exiger de ses châtelains qu'ils jurent fidélité au roi de France et à l'Église. Tous s'exécutent sauf un... Montségur.

Durant le second semestre 1243, le siège est mis devant le château où vivent entre 300 et 400 personnes, dont 200 « Parfaits » et un peu plus de 100 soldats. Mettant à profit l'escarpement qui protège la forteresse, le petit nombre de défenseurs arrive à tenir tête à toute une armée pendant dix mois. Pour leur permettre de tenir, un ravitaillement clandestin très important

est effectué par des paysans sympathisants qui connaissent les petits sentiers menant au castel. S'ils veulent en finir, les assiégeants doivent installer des catapultes sur les éperons rocheux entourant le château. Mais ils manquent de montagnards aguerris. Ils font donc appel à des mercenaires basques. Le bruit insupportable des roches qui s'abattent alors sur les murs et dans la cour du château pousse les défenseurs à négocier. Le 2 mars 1244, des pourparlers sont engagés. Les assiégés obtiennent une trêve de quinze jours pour se mettre en ordre avec leur âme. Durant ce temps, cinq ou six « Parfaits » encordés quittent la forteresse par la face montagneuse la plus raide, en emportant une caisse mystérieuse. Ils prennent vraisemblablement la direction de Puivert. Le 16 mars 1244 Montségur capitule et plutôt que d'abjurer, 205 personnes, prêtres et sympathisants, préfèrent le bûcher...

Voilà, la fatalité a définitivement choisi son camp et les derniers « Parfaits » qui ont réussi à passer entre les mailles vont s'éteindre et ne seront pas remplacés. C'est la fin d'un rêve montrant que la réussite d'une religion ne dépend pas uniquement de sa qualité spirituelle, mais nécessite également un solide socle temporel. Oui, l'homme est ainsi fait, il possède les deux principes comme les Cathares l'avaient défini.

* « Paratge » est un des principaux concepts de la civilisation occitane du Moyen Âge et signifiait le principe d'égalité entre les sexes et entre les classes sociales.

L'ALLÉGORIE DE LA CAVERNE DE PLATON

PAR BERNARD BÉRIGAUD

Conférencier à l'USF, écrivain, enseignant en Taï-chi-chuan et en Qi Gong, et géobiologue

OU ENCORE :
LES CHOSSES QUE
NOUS VOYONS NE SONT
PAS TOUJOURS CELLES
QUE NOUS CROYONS !

CETTE ALLÉGORIE EST PROPOSÉE PAR PLATON DANS LE LIVRE VII DE *LA RÉPUBLIQUE*. DANS CE RÉCIT, PLATON (427-347 AV. J.-C.) NOUS EXPOSE DE FAÇON SUCCINCTE ET SYNTHÉTIQUE QUELLE SONT LA POSITION ET LE NIVEAU DE CONSCIENCE DE L'ÊTRE HUMAIN DANS L'UNIVERS.

Cherchant à découvrir la mesure de réalité que les choses ont « en elles-mêmes », l'auteur va nous démontrer que les choses perçues ont en fait une réalité relative, dans la mesure où le sujet qui les perçoit est lui-même une réflexion de quelque chose qui est beaucoup plus vaste que sa propre réalité.

Il en viendra à cette conclusion : à mesure que nous nous élevons dans l'échelle du développement intérieur (Initiation), nous découvrirons que dans chacun des stades que nous avons traversés, nous avons pris des « ombres pour des réalités » !

Ce qui, traduit dans le langage occulte, s'exprimera ainsi : l'ascension de l'égo supérieur en chaque individu se fait par une succession de pas en avant qui sont autant d'éveils progressifs.

Cette histoire n'arrive ni par hasard, ni n'importe quand dans le développement de la pensée philosophique. Les chercheurs, à cette époque, commencent à s'éloigner de la domination des mythes et des légendes provenant de la Grèce antique, et cherchent à discerner le réel derrière les croyances souvent erronées des hommes.



LES PRISONNIERS DE L'ILLUSION

Voici donc cette histoire... Au fond d'une caverne sombre, des hommes sont étroitement enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger la tête, ni même se retourner. Ils paraissent assez heureux et sont les spectateurs d'une sorte de spectacle d'ombres chinoises qui se déroule, comme sur un écran, devant leurs yeux. Les images sont obtenues par un feu situé à l'extérieur de la caverne, et par des objets que l'on déplace devant le feu et qui se projettent sur le fond de la caverne. Les hommes qui déplacent ces objets s'animent ou parlent. Il s'agit donc d'un spectacle animé, visuel et auditif.

Quant aux personnes qui sont enchaînées dans la caverne (depuis leur petite enfance), elles ne distinguent que cela ! Il est dit qu'elles voient même leurs propres ombres, puisque la lumière du feu est interceptée par leur corps. De la sorte, certaines, plus malines, seront même capables de reconnaître à quel moment tel objet apparaîtra dans la séquence, et à quel type d'image correspondra telle voix ou tel son.

Ces personnes peuvent être apparentées aux savants d'aujourd'hui, c'est-à-dire à ceux qui vont recevoir les honneurs, car ils sont plus « avancés » que les autres. Platon nous dira : « Cette situation, très triste, c'est la nôtre ! ». Parce que nous sommes là, tous ensemble, les spectateurs d'une imagerie qui est en fait une pure illusion.

Maintenant, nous supposons qu'un des hommes enchaînés parvienne à se libérer (aidé, ou bien par ses propres efforts). Il va quitter son siège puis commencer à escalader le mur de la caverne qui est situé derrière lui. La montée est rude (tout comme l'est l'accès à la connaissance !). Parvenu en haut, il constatera qu'il y a dehors des objets qui sont déplacés par des hommes.

Cet accès à la connaissance lui a été difficile, mais il vient ici de faire un grand pas en avant car dans sa nouvelle situation, il voit maintenant les choses avec ses yeux ! Alors qu'auparavant, tout n'était qu'illu-

sions, reflets, images... Cela signifie aussi que, maintenant, puisqu'il voit les choses, il peut aussi commencer à les interpréter.

Supposons, ajoute l'auteur, qu'il soit un homme courageux. Il sortira alors de la

**« CETTE SITUATION,
TRÈS TRISTE,
C'EST LA NÔTRE ! ».
PARCE QUE NOUS
SOMMES LÀ,
TOUS ENSEMBLE,
LES SPECTATEURS
D'UNE IMAGERIE
QUI EST EN FAIT
UNE PURE ILLUSION.**

caverne pour essayer de comprendre ce qui se passe à l'extérieur.

D'abord, il sera ébloui, car ses yeux étaient accoutumés à l'obscurité et il ne pouvait discerner que des ombres.

Or, le contact avec la Lumière est toujours intense la 1^{re} fois (c'est pourquoi on dira souvent que la vérité blesse !). Il ne pourra donc pas regarder directement le soleil. Il commencera par porter ses yeux vers le sol, et ne verra alors que des reflets de quelque chose qui est réel.

S'il est courageux, il se tournera vers les objets eux-mêmes (arbres, hommes, etc.) qui cette fois lui apparaîtront comme étant réels.

Mais, s'il est sage, il ne regardera pas encore le soleil (la vérité) qui est trop puissant. Il progressera par paliers vers cette nouvelle connaissance.

Il admettra, certes, qu'il est encore très loin de tout comprendre, mais s'il compare sa nouvelle situation à celle des pauvres malheureux qui sont restés enchaînés au fond de la caverne, il constatera que le chemin qu'il a parcouru est déjà extraordinaire !

L'ASCENSION VERS LA LUMIÈRE

Platon, dans sa théorie de la connaissance qu'il développe à la fin du Livre VI de *La République*, commence par séparer ce qu'il nomme le monde sensible (celui des objets que nous percevons avec nos sens lorsque nous ouvrons les yeux et regardons les choses) et le monde intelligible (c'est-à-dire celui qui ne fait pas appel aux sens, mais à l'intelligence dans ce qu'elle a de plus sensible).

La philosophie orientale védique dira aussi que la « Maya » représente « l'illusion d'un monde physique que notre conscience considère comme la réalité ».

Les philosophes opposeront également le monde du sensible, celui que l'on voit (et qui change) à celui du suprasensible, donc qui est (notion de permanence),

ce qui signifie que l'image que nous avons des choses que nous voyons est une déformation, une interprétation de sa réalité intelligible.

Dans ce dernier monde, les choses qui sont, ce sont celles qui appartiennent à l'être. Alors que dans le monde intelligible (le nôtre) nous n'en voyons que

des représentations, des abstractions, des idées (dont nous n'aurons au début qu'une perception indirecte !).

Platon nous explique que nous atteindrons progressivement la connaissance en faisant des conjectures, c'est-à-dire en réfléchissant sur la nature des choses, et en nous posant des questions.

Donc cette notion de perception indirecte est cependant importante, car c'est elle qui nous permet de parvenir à une connaissance de plus en plus fiable.

Par « fiable », on entendra la possibilité qu'a la conscience de l'homme de s'orienter au-delà des opinions générales, des croyances souvent illusoire pour s'aventurer dans cet « au-delà » de la connaissance jusqu'au domaine ou monde des idées.

Donc, ici, essayer de libérer les prisonniers ce sera d'abord leur demander de « changer d'optique », ce qui n'est pas facile car, depuis notre enfance, nous avons été conditionnés à voir les choses de telle ou telle manière.

Nous disons souvent : « Mes parents m'ont éduqué à voir les choses comme cela ! ».

Ce sont des chaînes qui au départ nous ont été imposées de l'extérieur, mais que nous avons également « fabriquées » par nous-mêmes, et nous nous les sommes transmises de génération en génération.

Et si le prisonnier accepte timidement de regarder le monde autrement (c'est là tout l'objet des écoles de sagesse, des conférences, etc.) il lui faudra se tenir debout, puis se tourner (c'est-à-dire tourner le dos

à tout ce à quoi il croyait auparavant). L'escalade ne sera pas davantage facile, car alors il devra sortir de ses habitudes, de son monde qui jusqu'alors pouvait lui paraître solide. Et puis il lui faudra s'habituer à la sortie progressive de l'obscurité, à un nouveau champ de vision, aux critiques également qu'il pourra recevoir pour son intrépidité !

C'est la situation que vit l'homme actuel qui se dit prêt à « changer d'op-

tique », car il ira d'étonnement en étonnement. Il se retrouvera souvent seul car peu voudront le suivre dans cette quête et, de plus, à chaque palier, il devra adapter son champ de conscience, son mode de vie, pour pouvoir s'ajuster aux nouvelles réalités qu'il découvrira.

Quête bien difficile nous semble-t-il, voire impossible ?

**À CHAQUE PALIER,
IL DEVRA ADAPTER
SON CHAMP DE
CONSCIENCE,
SON MODE DE VIE,
POUR POUVOIR
S'AJUSTER AUX
NOUVELLES RÉALITÉS
QU'IL DÉCOUVRIRA.**

**IL LUI FAUDRA
S'HABITUER À LA SORTIE
PROGRESSIVE
DE L'OBSCURITÉ,
À UN NOUVEAU CHAMP
DE VISION,
AUX CRITIQUES QU'IL
POURRA RECEVOIR
POUR SON INTRÉPIDITÉ !**



LE DEVOIR DE PARTAGER LA CONNAISSANCE

C'est là qu'arrive la fin de cette allégorie.

Dans le dialogue qu'il partage avec son interlocuteur (Glaucou) et qui s'intitule « De la caverne à la lumière, et de la lumière à la caverne », Platon nous apporte la suggestion suivante : et si celui qui était monté si haut redescendait maintenant au fond de la caverne pour expliquer à ses semblables ce qu'il a vu, que se passerait-il ?

Bien sûr, ces derniers ne voudront pas le croire, et le frapperont peut-être en le traitant de fou !

De plus, dans la vie quotidienne, cet homme, dont les yeux sont emplis des vérités qu'il a contemplées « en haut », aura des difficultés pour convaincre son auditoire des merveilles qu'il a pu côtoyer, et de la nécessité pour eux de changer de « point de vue ». Mais n'est-ce pas là également la plus belle des tâches qui est demandée à celui qui a pu entrevoir une parcelle de la connaissance, que de la divulguer à ses semblables afin qu'ils ne

restent point dans leur obscurité, et cela en dépit des difficultés que ce travail lui demandera ?

Notre principal but sur cette terre n'est-il pas d'aider nos semblables à sortir de leur « non-conscience » pour qu'ils aient eux aussi accès à la Lumière ?

Ce but est aussi celui de tous les centres d'initiation et leur vœu solennel : « revenir et faire profiter nos frères de la Lumière, de la Sagesse et de la Connaissance acquise ! » de plus, il est important de comprendre que l'homme incarné porte en lui la « nostalgie » du plan supérieur qu'il a quitté il y a très longtemps, ce plan qui nous met en relation avec les notions de Beau, de Juste, de Bien.

Le prisonnier qui est sorti de la caverne est celui qui a su s'approcher pendant

**NOTRE PRINCIPAL BUT
SUR CETTE TERRE
N'EST-IL PAS D'AIDER
NOS SEMBLABLES
À SORTIR DE LEUR
« NON-CONSCIENCE »
POUR QU'ILS AIENT
EUX AUSSI ACCÈS
À LA LUMIÈRE ?**

un instant de ces « Mondes Supérieurs », de cette « Maison du Père » à laquelle aspire le Fils Prodigue.

Cette allégorie étant incluse dans son œuvre *La République*, Platon nous indique ici que celui qui a pu obtenir la connaissance (quelle qu'elle soit) est maintenant obligé de redescendre pour s'occuper de ses concitoyens et de les aider, en dépit des difficultés,

à acquérir eux aussi la sagesse.

Pourquoi ? Platon explique que le philosophe, en partageant avec les hommes cette expérience qu'il a su conquérir par ses propres efforts, devient alors apte à diriger la cité.

Ce qui explique l'insertion de cette allégorie dans ce grand livre de sagesse qu'est *La République* !

UN GUÉRISSEUR QUI A DU CHIEN : SAINT GUINEFORT

PAR MARIE TURQUOIS

Conférencière, co-auteur avec Sylvaine Capozzide
de *Mon chemin vers la Lumière*

VOICI UN SAINT GUÉRISSEUR DONT LE CULTE A ÉTÉ SÈVÈREMENT COMBATTU DÈS LE XIII^E SIÈCLE PAR L'INQUISITION MAIS DONT L'EFFICACITÉ LUI A VALU DE TRAVERSER LES SIÈCLES PUISQUE SA RÉPUTATION A PERDURÉ JUSQUE DANS LES ANNÉES 1940... CE SAINT ÉTAIT RÉPUTÉ SOIGNER LES ENFANTS MALADES MAIS AUSSI PRÉPARER LES PARENTS AU CAS OÙ LE PETIT MOURRAIT. JAMAIS CANONISÉ, IL A NÉANMOINS SUBI LE MARTYRE. EN FAIT, IL N'ÉTAIT PAS HUMAIN : « SAINT » GUINEFORT ÉTAIT UN BEAU LÉVRIER, HÉROS COURAGEUX D'UNE BELLE HISTOIRE QUI NE VEUT PAS S'EFFACER DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE !

Aux alentours du X^e siècle (ou était-ce plus tôt encore ?), au nord de Lyon, près des Dombes, un châtelain part chasser. À son retour, le berceau de son petit enfant est renversé à terre et son chien, un lévrier, race réservée aux nobles, est couvert de sang... Pris de rage, le père ulcéré tue l'animal, découvrant trop tard que le bébé était vivant, caché sous ses couvertures, et qu'un serpent mort gisait mort non loin. Il ne lui resta plus qu'à enterrer son pauvre chien dans un puits non loin du château.

Notre châtelain se ruina et son château devint une ruine; un bois poussa vite, faisant oublier tout de sa triste aventure...

Tout ? Pas tout à fait, car les paysans de la région ne tardèrent pas à se rendre sur la tombe de Guinefort : puisqu'il avait sauvé un fils de seigneur, il pouvait en faire autant pour les leurs !

À l'époque, on croyait que les fées échangeaient le bébé sain d'une paysanne pour



y mettre le leur, ressemblant certes, mais tout malingre... En laissant cet « intrus », ce « changelin », la nuit sur la tombe de Guinefort, les mères espéraient que son intercession convaincrerait les fées kidnapeuses de leur rendre leur « véritable » enfant. Naïveté ou infanticide déguisé ? Un peu des deux, sans doute, mais le canin guérissait les malades, et la nouvelle, dûment colportée à la ronde, attira du monde !

Comment le culte du lévrier se confondit-il avec celui d'un prêtre du même nom ? Mystère. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que Guinefort, le chien injustement mis à mort, apportait de par sa compassion soit la guérison, soit un réconfort moral en permettant aux pauvres parents de se préparer à la mort de leur rejeton. Le regretté Jean Prieur a amplement montré dans ses deux ouvrages (*L'âme des animaux* chez Robert Laffont, et *Histoire surnaturelle des animaux* chez JMG) que les bêtes ont une âme et peuvent se manifester sur le plan matériel après leur départ. Lorsque Allan Kardec a demandé aux Esprits où les animaux puisaient le principe intelligent constituant « l'espèce particulière d'âme » dont ils étaient dotés, il lui fut répondu : « dans l'élément intelligent universel ». Leur âme n'est sans doute pas aussi évoluée que celle des humains, en tout cas sur notre plan, mais elle existe et agit, dans l'amour désintéressé. En particulier pour des animaux « avancés » comme les chiens (ou les chevaux), nombreux sont les témoignages

d'interventions, de retours, de messages et d'aides apportées avec ou sans demande consciente. De plus, on a retrouvé de nombreux squelettes de chiens dans des tombes protoceltiques, et l'association des déesses Hécate ou Diane avec leurs meutes prouve que le *canis lupus familiaris*, nom scientifique du chien, possède depuis la nuit des temps la qualité de passeur d'âmes...

Cela explique sans doute la formule « qui donne la vie ou la mort », qui devait être prononcée lors des rituels au-dessus de sa tombe ou dans des chapelles dédiées. En Bretagne, dans le village de Saint-Broladre, sa chapelle comportait un trou dans un mur : les parents d'enfants malades y faisaient passer la tête du petit ; si le saint lui donnait la force de la redresser, il vivrait ; sinon, il mourrait.

UN CULTE INTERDIT MAIS PERSISTANT

Au Moyen-Âge, l'Église combattit avec force les résidus de paganisme qui persistaient dans les campagnes. Le dominicain Étienne de Bourbon (1195-1261), inquisiteur de ce diocèse du Lyonnais, fut épouvanté d'entendre des femmes raconter avoir participé à des rituels pas catholiques du tout sur la tombe d'un saint qu'il ne connaissait pas, et pour cause ! Heureusement pour nous, il consigna ses expériences dans un traité publié vers 1261,

décrivant « l'idolâtrie » qui touchait ce lévrier guérisseur. Quand on sait que Saint Dominique (1170-1221) est presque toujours représenté avec un chien à ses pieds, on regrette que cela n'ait pas inspiré plus de compassion à notre inquisiteur !

De Bourbon fit déterrer le pauvre Guinefort et détruisit ses restes, il fit raser le bosquet et les arbres considérés comme sacrés par les habitants du cru et enfin, il fit interdire tout rassemblement dans ces lieux fatalement habités par le diable, selon lui. C'était sans compter sans la résilience des paysans ni leur recherche désespérée d'un remède pour sauver un de leurs enfants... Et c'est ainsi qu'une recherche ethnographique récente révéla que le cher lévrier était toujours l'objet de prières et d'une respectueuse vénération dans les années 1940 dans la région de Lyon et ailleurs. Heureusement, plus personne n'abandonne son enfant toute une nuit dans le bois !

En 1979 J.-C. Schmitt a publié une fascinante étude *Le saint lévrier, Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle* (Flammarion, rééditée en 2004) qui a connu sept traductions depuis ! Il existe de nombreuses variantes de l'histoire mythique d'un animal injustement tué

mais Guinefort a bien existé et est resté dans les mémoires. Des tableaux et des vitraux modernes gardent le souvenir du courageux Guinefort, des images pieuses aussi, bien sûr sans l'aval du Vatican. Globalisation oblige, le culte a évolué dans le sens où des personnes habitant loin de Lyon prient le beau lévrier pour leur animal de compagnie

plus que pour leur enfant malade. Le culte perdure donc, même s'il reste discret.

Alors, merci d'avoir une petite pensée émue pour cet animal qui a bien mérité un peu de notre reconnaissance et gratitude. Et pourquoi pas, si vous passez un jour dans le bois de Saint-Guinefort dans l'Ain, allez donc voir si des fées ou un fantôme de lévrier ne traînent pas encore sous les futaies... Vous pourriez avoir une bonne surprise !

**GUINEFORT,
LE CHIEN INJUSTEMENT
MIS À MORT,
APPORTAIT DE PAR
SA COMPASSION
SOIT LA GUÉRISON,
SOIT UN RÉCONFORT
MORAL.**



LA NATUROPATHIE :

COMPRENDRE ET ACCOMPAGNER LE CORPS

NATURELLEMENT

PAR LUCIEN PAUILLAC

Naturopathe, guérisseur et
conférencier à l'USF*

LA NATUROPATHIE EST UN ART DE VIVRE AUTANT QU'UNE APPROCHE DE SANTÉ. SON BUT : SOUTENIR LES DÉFENSES NATURELLES DE L'ORGANISME GRÂCE À DES MOYENS BIOLOGIQUES ET RESPECTUEUX DU CORPS. LOIN D'ÊTRE UNE MODE RÉCENTE, ELLE S'INSCRIT DANS UNE LONGUE TRADITION QUI REMONTE À HIPPOCRATE, PÈRE DE LA MÉDECINE, ET S'EST ENRICHIE AU FIL DES SIÈCLES GRÂCE À DE NOMBREUX PIONNIERS.

DES RACINES ANCIENNES ET UN ESSOR MODERNE

L'idée de prévenir la maladie en entretenant le terrain est très ancienne. Dès le XIX^e siècle, des figures comme Sébastien Kneipp en Allemagne ou Benedict Lust aux États-Unis ont contribué à poser les bases de la naturopathie moderne.

Une prise de conscience s'affirme au fil des années, la recherche avance et permet de valider l'empirisme des anciens.

La pharmacopée d'aujourd'hui voudrait être le nouveau jardin des plantes de Louis XIII, mais le physico-chimique ne peut que se rapprocher de la nature qui n'est pas brevetable.

OBSERVER LE TERRAIN : LES CLÉS DU NATUROPATE

Pour personnaliser son approche, le naturopathe dispose de plusieurs outils d'observation qui complètent l'écoute et l'entretien :

- **La constitution** : deux grands profils naturopathiques existent.
 - *Le neuro-arthritique* : plus sensible à l'acidose, aux carences minérales et aux troubles ostéo-articulaires. Il bénéficie d'une alimentation légère, riche en crudités et protéines, mais pauvre en produits trop acidifiants.
 - *Le sanguino-pléthorique* : doté d'une forte énergie mais exposé aux excès alimentaires et aux déséquilibres cardiovasculaires (cholestérol, hypertension, diabète). Il gagne à limiter viandes rouges, fritures et produits laitiers gras.
- **Les groupes sanguins** : certains aliments réagissent différemment selon le groupe sanguin, en raison de la présence de protéines (lectines) qui peuvent être bénéfiques ou, au contraire, sources d'inflammation.
- **L'iridologie** : l'étude de l'iris, dont la couleur, la trame et les marques donnent des indications sur l'état du terrain et la vitalité.
- **La sclérologie** : l'observation de la sclère, la partie blanche de l'œil, pour y repérer des signes de déséquilibres internes.

- **L'onicologie** : l'étude des ongles, dont la forme, les stries ou les points blancs reflètent souvent des carences ou des fragilités.
- **L'antenne de Lécher** : un instrument issu de la radiesthésie scientifique qui permet de mesurer la fréquence des organes, utilisé pour détecter les perturbations énergétiques, les intolérances ou encore les déséquilibres liés à l'environnement.

LES APPROCHES PROPOSÉES PAR LA NATUROPATHIE

Une fois ces observations réalisées, le naturopathe propose des solutions personnalisées pour restaurer l'équilibre :

L'aimanthérapie

Elle consiste à appliquer des aimants sur des zones précises du corps pour soulager douleurs musculaires, articulaires ou tensions circulatoires. Les aimants agissent sur le flux sanguin et les champs énergétiques, favorisant une amélioration ressentie souvent rapidement.

L'alimentation biologique

C'est le pilier de la naturopathie. Les conseils tiennent compte de la constitution, de l'âge et du groupe sanguin. L'alimentation idéale se veut équilibrée entre :

- 50 % de crudités.
- 20 % de protéines.

- 20 % de féculents.
- 5 % de fruits frais.
- 5 % d'huiles et de condiments de qualité.

L'objectif est de privilégier les aliments simples, vivants et variés : légumes, fruits, céréales complètes, légumineuses, bonnes graisses, protéines adaptées.

L'hygiène de vie

Elle repose sur cinq grands principes :

- Bouger chaque jour (marche, vélo, course, activité régulière).
- Bien dormir et respecter un sommeil réparateur.
- Apprendre à gérer ses émotions.
- Cultiver un état d'esprit positif (par exemple avec la méthode Coué).
- Assainir son environnement : réduire l'humidité, limiter l'exposition aux pollutions, aux acariens et aux ondes électromagnétiques (Wi-Fi, micro-ondes, téléphones sans fil).

La chromatothérapie

(médecine des couleurs du Dr Agrapart)

Cette méthode vibratoire utilise la puissance des couleurs et leurs rayonnements pour stimuler ou apaiser certaines fonctions du corps. Chaque couleur a une action spécifique : sur l'énergie, l'humeur, la régénération des tissus. Utilisée directement sur la peau en projection lumi-

**LA NATUROPATHIE,
QUI AGIT SURTOUT
EN AMONT,
NE REMPLACE PAS
LA MÉDECINE
CONVENTIONNELLE,
QUI, ELLE,
SOIGNE LA MALADIE.**

neuse, ou sur certains points des méridiens d'acupuncture. Elle agit aussi bien sur le corps que sur le psychisme.

UNE APPROCHE COMPLÉMENTAIRE ET PRÉVENTIVE

La naturopathie ne remplace pas la médecine conventionnelle, mais la

complète. Là où la médecine soigne la maladie, la naturopathie agit surtout en amont : prévention, hygiène de vie, accompagnement personnalisé.

Elle invite à redevenir acteur de son bien-être, en apprenant à mieux se connaître et à respecter les lois naturelles du corps.

En résumé, la naturopathie, c'est une démarche de santé globale, douce et respectueuse, qui nous rappelle une vérité essentielle : lorsque l'on prend soin de son terrain, le corps retrouve naturellement équilibre et vitalité.

* Tél. 06 60 23 51 64
www.nacores.com

“QUI SUIS-JE ?”

LA QUÊTE ÉTERNELLE

PAR DOMINIQUE SCHMIDT

Auteur et conférencier à l'USF

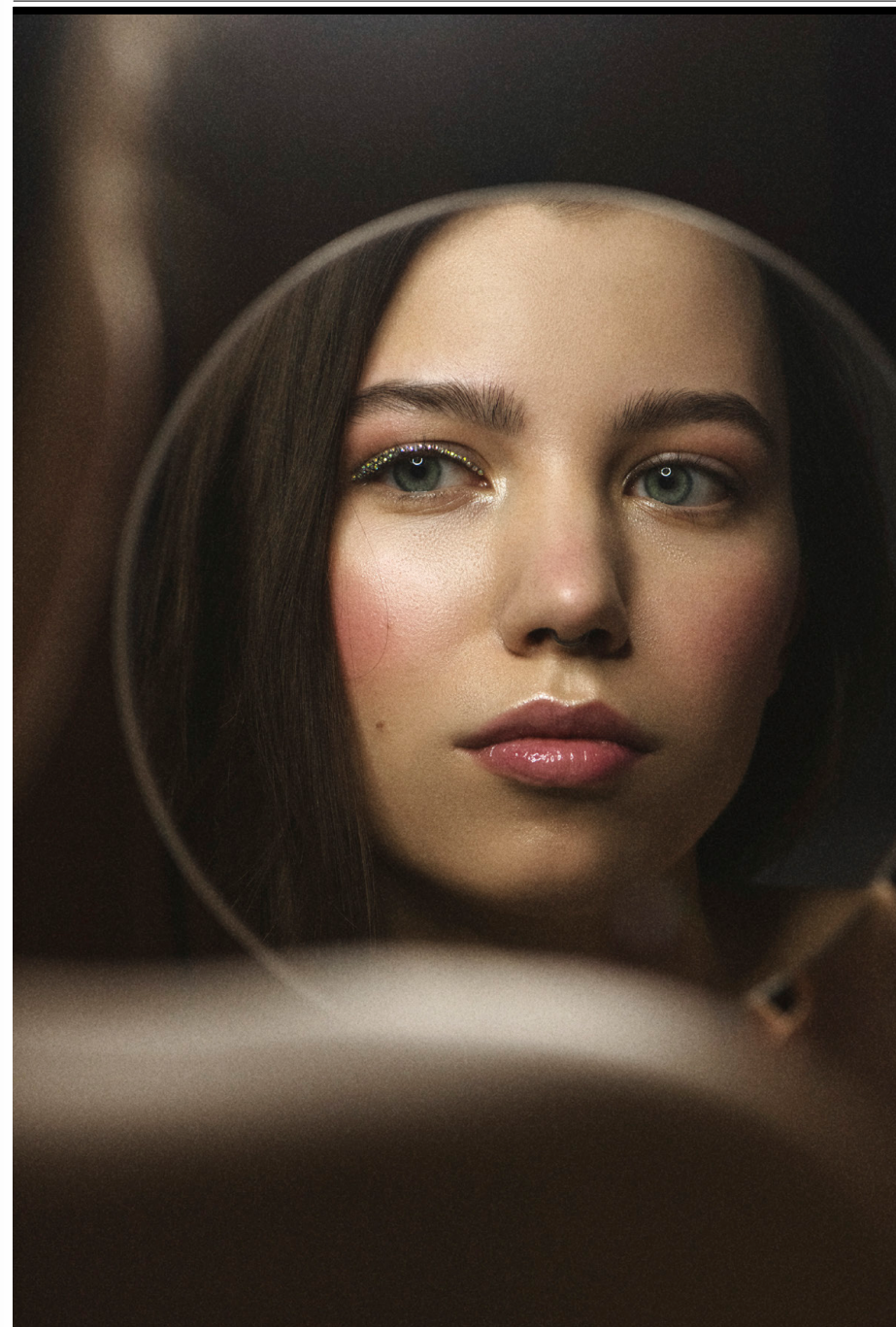
AUSSI LOIN QUE L'ON REMONTE DANS LE TEMPS, LES PHILOSOPHES DE L'ANCIENNE ÉGYPTE OU LES VEDAS EN INDE ONT POSÉ L'ÉTERNELLE QUESTION « *QUI SUIS-JE ?* ». DANS LA GRÈCE ANTIQUE, EN MÊME TEMPS QUE LE « *CONNAIS-TOI TOI-MÊME* », SOCRATE DONNA UNE PISTE POUR L'AUTO-INVESTIGATION EN INDIQUANT : « *LE PLUS GRAND DES SAGES EST CELUI QUI SAIT QU'IL NE SAIT PAS !* » CE QU'ENTEND PAR LÀ SOCRATE EST QUE LE SAVOIR ET LES INFORMATIONS SUR LES CHOSES N'ONT RIEN À VOIR AVEC LA SAGESSE. L'ARROGANCE DE L'EGO DOIT SE DISSOUDRE DANS L'HUMILITÉ DU NON-SAVOIR OÙ SEULE SE DÉVOILE LA VÉRITÉ DE NOTRE ÊTRE ET DE L'ÊTRE DU TOUT.

Cette question, simple en apparence, cache bien des complexités, car dans notre ignorance nous confondons notre être et l'ego, et nous fondons notre existence sur cette fausse prémisse. Il est dit que « du faux on ne peut aller vers le vrai », ce que reflètent bien les événements de l'histoire de l'homme qui perpétuellement rechute, quels que soient le régime politique, la religion pratiquée, les croyances du moment.

Revenir inlassablement à cette question, « Qui suis-je ? », est donc essentiel. Je dirai

même plus : vivre avec cette question nous met dans le mode authentique d'être qui consiste en un questionnement légitime dans notre état originel d'ignorance atavique.

Pour changer le monde, il faut préalablement se changer soi-même. Nous créons le monde à l'image de ce que nous sommes : par exemple, dans notre avidité, nous créons un monde de consommation qui ensuite nous consume ! Mais la difficulté, c'est que pour changer notre propre



nature, il nous faut apprendre à nous connaître aussi bien dans nos conditionnements, qui représentent ce qui est faux en soi, que dans ce qui est vrai, la vérité de notre être profond, inconnu à notre être de surface.

Tout d'abord, ce que nous connaissons est notre être de surface, notre « je » contingent, existentiel : je m'appelle untel, je suis homme ou femme, j'ai tel âge, je suis représentant, Français, chrétien, communiste, etc. Ce sont toutes ces qualifications que nous prenons pour nous-mêmes. Il est évident que pour celui qui s'interroge sur l'origine de son être, toutes ces étiquettes sont relatives et ne forment qu'une convention fixée par le langage.

DU FAUX-MOI AU SOI VÉRITABLE

Notre moi de surface résulte des processus de la nature, comme la sexualité, la faim, le désir, le plaisir, etc. Tous ces processus se produisent dans notre organisme et la pensée qui se les approprie les identifie sous la forme « J'ai faim », « Je désire ceci ou cela ». En un mot le « je » devient le centre d'identification pris dans le jeu

des forces de la nature. Lorsque la faim ressentie par l'organisme devient l'affirmation « J'ai faim », un « je » s'est créé par la pensée identifiée à la faim, qui est en fait propre à la nature.

Au « moi » de la nature s'ajoute un « moi-je » de la pensée propre au mental qui se plaît à définir les choses afin de se définir soi-même et de trouver une sécurité dans l'image qu'il se fait de lui-même. Ce « je » préfabriqué par les énergies de la nature dont notre système psychosomatique résulte, s'octroie une existence indépendante en tant qu'ego séparé, le « moi-je ». Et lorsque la

pensée identifiée aux phénomènes de la nature a créé l'illusion d'un moi autonome à la recherche d'une identité stable, ce moi devient une des préoccupations majeures de la pensée : « Je suis cela, je vais devenir ceci ». En conclusion, le moi n'a pas d'existence propre, seulement une pseudo-existence dans le devenir provoqué en premier lieu par les énergies de la nature.

Mais lorsque notre conscience se libère de l'identification aux processus de la nature, le « je » subit une transformation immédiate qui oriente le « Qui suis-je ? » vers la découverte ultime du Soi, la véritable nature de notre « je » et la source de notre être. Le « je » est toujours présent, mais ce

“

*Suis-je la lumière de l'Être qui rayonne
en chacun de nous quand la pensée “moi-je” est absorbée
par et dans l'océan du Soi ?*

”

n'est plus le « je » réactionnel aux impulsions de la nature, qui, n'ayant pas de réelle existence, est en fait dissous.

La question « Qui suis-je ? » nous amène irrésistiblement au seuil du réel. Le mal-être que nous ressentons provient du faux-moi conditionné à la fois par le mental et par la nature. La pensée, fonction du mental, identifiée au corps devient l'ego séparateur. Cette identification erronée est la source de la misère de l'homme. En fait, la question « Qui suis-je ? » est posée non pas par l'ego, mais par le réel, le Soi universel, qui existe de façon immanente dans le tréfonds de chaque être ou créature. C'est le réel lui-même qui nous pousse un jour à poser la vraie question et remet en cause l'image façonnée par notre ego. Par cette question, nous n'évoquons à la surface que l'écho de l'Être caché dans la profondeur de nous-mêmes qui nous inspire à le chercher.

Le « Qui suis-je ? » est en vérité le Soi incarné en notre propre forme. Quand on s'éveille à la spiritualité, on le recherche ardemment dans les religions, dans les temples, les églises, mais il est en fait l'Être du tout et de chaque chose et gît dans la

demeure de notre être propre. Il est le Soi éternel qui a pris forme dans le temporel dont notre « je », une fois dégagé de l'ego, devient le véhicule d'expression. Il n'y a donc nulle part où aller, il suffit de devenir silencieux pour le voir et l'entendre. Il est « la Voix du Silence ».

Le trouver, c'est lâcher prise de tout notre être, nous libérer des valeurs fausses que nous entretenons dans notre moi séparé, qui est une tour de Babel. Lorsque le « moi-je » disparaît, il reste l'Être. Il nous faut nous libérer de la pensée et surtout de l'avidité qui la sous-tend, par le questionnement « Qui suis-je ? » qui commence par la pensée « moi-je » et termine dans le silence du mental où l'éternel se révèle. Le chemin s'illumine par lui-même quand l'ombre, l'ego, n'est plus.

La Méditation de l'Éveil,
Manuel de Méditation intégrale.
Prix de vente 15 € + 6 € de frais de port.
Chèque à l'ordre de « 3^e millénaire » à envoyer à :
Revue 3^e millénaire, 2 chemin des Milleriers,
Le Tremblay 89520 Fontenoy.

<https://dominique-schmidt.fr/conferences/>



RETOUR D'EUROPE DE L'EST SUR LES TRACES DES VAMPIRES

PAR GUILLAUME BERTRAND

Guide conférencier et auteur

À L'APPROCHE D'HALLOWEEN ET DE LA TOUSSAINT, UNE FIGURE FANTASTIQUE CONTINUE DE FASCINER GÉNÉRATION APRÈS GÉNÉRATION : LE VAMPIRE. EN TANT QUE GUIDE DU PARIS DES LÉGENDES ET ÉCRIVAIN VOYAGEUR, PASSIONNÉ DE MYTHES ET D'ÉSOTÉRISME, C'EST TOUT NATURELLEMENT QUE JE SUIS PARTI CET ÉTÉ SUR LES TRACES DE CES FAMEUX SUCEURS DE SANG, AFIN DE DÉCOUVRIR SUR QUELS FRAGMENTS D'HISTOIRE S'APPUIE LE LÉGENDAIRE.

J'ai alors conçu un *road trip* — un voyage en voiture, en bon français — à travers l'Europe de l'Est, ayant pour fil conducteur le mythe du vampire et, plus largement, le folklore local. Plus de 2 000 km entre Budapest, capitale de l'ancien royaume de Hongrie, et Bucarest, actuelle capitale de la Roumanie. Deux figures allaient me servir de guides : la comtesse Élisabeth Báthory, emmurée au XVII^e siècle dans son château après avoir été accusée de prendre des bains de

sang de jeunes vierges ; puis Vlad Țepeș Drăculea, prince roumain du XV^e siècle, défenseur de la chrétienté face aux invasions ottomanes et connu pour sa cruauté légendaire. Son supplice préféré ? Le pal.

Dix jours de voyage entre châteaux oubliés, ruines gothiques et cimetières hantés. Début du périple au cœur de la perle du Danube : Budapest. Trois jours pour s'imprégner de la grandeur et de la mélancolie hongroise. Le Parlement, joyau

néogothique, abrite la Sainte Couronne, témoin silencieux de siècles de pouvoir et de convoitises. La Grande Synagogue, deuxième plus vaste au monde, raconte la richesse et les blessures du passé juif. Du château de Buda aux allures de conte de fées à la grotte mystérieuse qui s'y cache, en passant par l'éblouissante église Saint-Matthias, Budapest mêle solennité et vitalité. À la basilique Saint-Étienne, une dévotion fervente entoure la main momifiée du saint roi fondateur du royaume de Hongrie. Ultime étape : le cimetière Kerepesi, le Père-Lachaise hongrois, où le silence ramène à la mémoire et à la finitude. Budapest m'a ensorcelé.

SUR LES TRACES DU MYTHE SANGlant

Me voilà dans les meilleures dispositions pour que commence la dimension légendaire du voyage. Je pars à la rencontre de la comtesse Báthory et, pour ce faire, je dois passer la frontière. Son château se situe à Čachtice, en actuelle Slovaquie, alors partie du royaume de Hongrie. Deux heures de route depuis Budapest, puis une ascension de quarante-cinq minutes à

**ON RACONTE QUE
LA COMTESSE BÁTHORY
AURAIT TORTURÉ
ET ASSASSINÉ
DES CENTAINES
DE JEUNES FILLES,
PERSUADÉE QUE
LEUR SANG
LUI OFFRIRAIT
LA JEUNESSE ÉTERNELLE.**

travers bois pour atteindre les ruines du château, dont les pierres semblent murmurer le destin tragique de la comtesse.

Née au XVI^e siècle, cette aristocrate hongroise est devenue l'une des figures les plus terrifiantes de l'imaginaire européen. On raconte qu'elle aurait torturé et assassiné des centaines de jeunes filles, persuadée que leur sang lui offrirait la jeunesse éternelle. Le chiffre extravagant de 650 victimes fut avancé.

Le roi de Hongrie fut saisi de l'affaire et, afin d'éviter un procès qui aurait entaché la noblesse tout entière, elle fut emmurée vivante dans son propre château, où elle passa ses dernières années.

Derrière la légende se cache sans doute une machination politique teintée de misogynie : veuve, puissante et créancière, Élisabeth Báthory possédait titres, terres et reconnaissances de dettes. La faire disparaître sans procès arrangeait bien des intérêts. Quand on veut tuer son chien, on l'accuse d'avoir la rage. Depuis, l'imaginaire et le fantasme se mêlent à l'Histoire, et nombreuses sont les œuvres qui s'emparent de cette « Dracula au féminin ».

Après un moment méditatif à l'emplacement de sa chambre, je reprends la route.



Il me faut retraverser la Hongrie pour entrer en Roumanie. La nuit tombe, et sur la route, les forêts s'animent : biches, cerfs, renards... peut-être autre chose.

L'entrée en Roumanie se fait par la Transylvanie littéralement, « à travers les forêts ». Je fais halte à Sibiu, célèbre pour les « yeux » de ses toits. Ces fenêtres à grenier, datant du XVII^e siècle, donnent l'impression que les maisons observent les passants. Comme si moi aussi, je me sentais observé... attendu par le comte Dracula.

Après une matinée à contempler les artisans transylvaniens sur le parvis de la cathédrale, je quitte Sibiu en traversant le Pont des Mensonges, premier pont en fonte de Roumanie. On raconte qu'il grincerait, voire s'effondrerait, si quelqu'un y prononçait un mensonge. Amoureux infidèles, marchands trompeurs, étudiants en examen... nombreux sont ceux que la passerelle aurait trahis.

Je m'enfonce alors dans la Transylvanie, direction Sighișoara, la ville natale de Vlad Țepeș. Coup de foudre. Tour de l'Horloge, ruelles médiévales, bastions défensifs, et le croassement des corbeaux. La maison natale de Vlad Dracul m'ouvre ses portes pour dîner. Puis, balade nocturne sur la colline, en empruntant un escalier de bois vieux de quatre siècles. Véritable passage vers un autre monde, il me mène à l'un des plus beaux cimetières de Transylvanie. La grille est ouverte. Je déambule entre les

tombes, à la lueur des torches de téléphone. La pleine lune éclaire la nuit ; les chiens aboient au loin. Les ombres bougent. Les bruits s'épaississent. La bande-son du Dracula de Coppola m'accompagne. Moment suspendu, irréel, délicieusement cauchemardesque. Le climax du voyage.

Réveil dans une demeure du XVI^e siècle, restaurée avec soin, figée dans un temps lointain. Je chine chez les antiquaires : superbes trouvailles transylvaniennes, entre chauves-souris en bronze, pique-cierges et portraits de Vlad Țepeș à la fois fierté nationale et rente touristique.

DE VLAD L'EMPALEUR À DRACULA

Né au XV^e siècle, Vlad III de Valachie, surnommé « Țepeș » l'Empaleur est devenu l'une des figures les plus redoutées de l'histoire européenne. Prince chrétien issu de l'ordre du Dragon, il régna sur une terre déchirée entre l'Empire ottoman et la Hongrie, imposant son autorité par la terreur. On raconte qu'il fit empaler des milliers d'ennemis, traîtres et voleurs, transformant la cruauté en arme politique. Les récits d'époque, souvent exagérés, le dépeignent comme un tyran sanguinaire. Mais derrière la légende noire se cache un souverain complexe, défenseur farouche de l'indépendance de son pays face aux puissances voisines. Ses atrocités furent

amplifiées par ses ennemis saxons et hongrois, soucieux de ternir sa mémoire. La postérité, fascinée par cette figure ambiguë, fit de lui le modèle du comte Dracula imaginé par Bram Stoker. Héros national pour les uns, monstre pour les autres, Vlad Țepeș demeure une ombre où l'Histoire et la légende se confondent à jamais.

Direction Bran ou plutôt *Draculalând*. Le château de Bran est celui qu'on présente comme étant Le château de Dracula, alors que Vlad Țepeș n'y a jamais vécu et que Bram Stoker ne le mentionne pas dans son roman. Ce n'est que dans les années 1980 que le régime communiste comprit l'intérêt touristique d'un tel mythe. Il choisit le château le plus photogénique et accessible : Bran, superbement restauré par la reine Marie dans la première moitié du XX^e siècle. L'affluence ne s'est jamais démentie. J'y arrive en fin de journée, évitant les foules. Le château est beau, mais évoque plus celui de Blanche-Neige que celui de Dracula. Je souris du folklore kitsch tout en savourant la mise en scène. Je sais que la vérité est ailleurs.

Cet « ailleurs » me conduit sur la mythique route Transfăgărășan, serpent d'asphalte ivre de ciel, qui fend les Carpates comme

une cicatrice sublime. Virages vertigineux, cascades grondantes, tunnels percés à la dynamite... et même des ours au bord de la route. La citadelle de Poenari m'attend : 1480 marches pour atteindre la véritable forteresse de Vlad Țepeș. L'effort est rude, la récompense immense.

**DERRIÈRE
LA LÉGENDE NOIRE
DE VLAD ȚEPEȘ
SE CACHE
UN SOUVERAIN
COMPLEXE, DÉFENSEUR
FAROUCE DE
L'INDÉPENDANCE
DE SON PAYS.**

Puis, halte à Curtea de Argeș, l'une des anciennes capitales de Valachie, et crépuscule à Târgoviște, siège de la cour princière où Vlad fut couronné à trois reprises. Réveil dans la ville des « 33 voïvodes » et ascension de la tour Chindia, bâtie par Vlad lui-même, d'où l'on imagine encore la forêt de pieux qu'il fit dresser pour terrifier les armées ottomanes. Ultime

étape : le monastère de Snagov, sur une île au milieu d'un lac, où il serait enterré ou plutôt où ses cendres seraient retournées à la terre qu'il a tant défendue. Sa pierre tombale est fleurie, et une bougie y brûle en permanence.

Dernière halte : Bucarest. L'après-midi se transforme en safari nécropolitain au cimetière Bellu, concurrent sérieux du Père-Lachaise. J'y traque les tombes les plus chargées de symboles. Parmi elles, celle d'Julia Hașdeu : une tombe spirite fascinante, ornée de signes dictés selon son père, Bogdan Petriceicu Hașdeu par

l'esprit de sa fille morte à 18 ans. Ce petit temple gothique, érigé pour communiquer avec elle dans l'au-delà, vibre encore d'un mysticisme troublant.

Mon voyage s'achève sur le crépuscule derrière le Palais du Parlement de Bucarest, colossal vestige mégalomane du dernier vampire de la Roumanie : Nicolae Ceaușescu, le dictateur fusillé le jour de Noël 1989.

Ce *road trip* n'aura pas été une simple succession d'étapes, mais une véritable quête initiatique : un voyage à la frontière du mythe et du réel, de la lumière et de l'ombre. Chaque lieu visité m'a rapproché de l'âme profonde, mystérieuse et tourmentée de l'Europe de l'Est. Je ne sais pas exactement ce que j'étais venu chercher là-bas. Peut-être un frisson, un écho, un miroir sans reflet. Mais sur ces terres où

l'Histoire et les hommes refusent de mourir, j'ai trouvé autre chose : une mémoire souterraine, vivante à travers la mort

une mémoire qui parle plus de nous et de nos angoisses que des fantômes et monstres qu'elle croit voir.

Car de quoi les vampires sont-ils le symbole ? De notre part sombre, de nos désirs refoulés, de nos pulsions et contradictions et de notre appétence pour le macabre teinté d'outre-tombe. Si le vampire n'a pas de reflet dans le miroir, c'est peut-être parce que le seul vampire qu'on y aperçoit... n'est autre que nous-mêmes.

Au-delà du mythe, ces figures rappellent que l'âme humaine, même dans ses ténèbres, cherche la lumière. Les vampires ne sont peut-être que la projection d'un esprit en quête d'éveil, prisonnier de ses désirs terrestres.

**CE ROAD TRIP
N'AURA PAS ÉTÉ
UNE SIMPLE
SUCCESSION D'ÉTAPES,
MAIS UNE VÉRITABLE
QUÊTE INITIATIQUE :
UN VOYAGE À LA
FRONTIÈRE DU MYTHE
ET DU RÉEL.**

LISTE DES MÉDIUMS

Découvrez les médiums qui nous accompagnent cette année, chacun apportant sa lumière, son énergie et son regard unique pour éclairer votre chemin.

Airald
Alain
Andy
Annick Hénon
Antony Fromaget
Aram
Arnaud
Bruno
Dahlia
Erika Pazienza

Fabienne
Isabelle Camus
Isabelle Deparis
Isabelle Gratien
Joëlle Portalié
Loïc
Lydiana
Manuel Leclercq
Michèle
Myrian R'Mili
Nathalie
Nicole
Romain Delava
Solweig
Stefan Mickael
Sylvaine
Virginie Lefebvre
Yhann



“

La gentillesse dans les mots
suscite la confiance.

La gentillesse dans la pensée
crée la profondeur.

La gentillesse dans les actes
engendre l'amour.

”

Lao-Tseu

BIBLIOTHÈQUE

En tant qu'adhérents, vous bénéficiez de l'accès à notre bibliothèque riche de plus de 2 500 ouvrages.

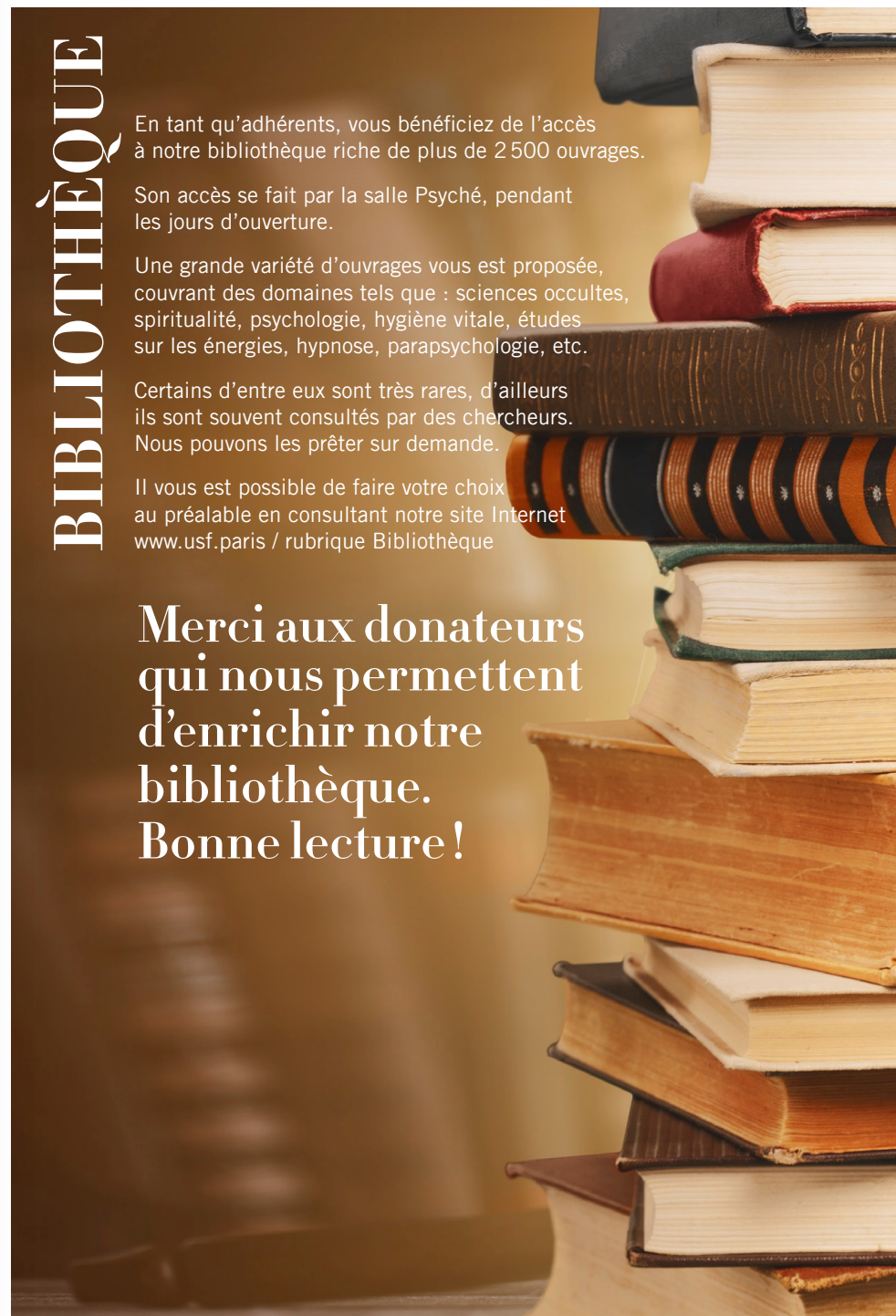
Son accès se fait par la salle Psyché, pendant les jours d'ouverture.

Une grande variété d'ouvrages vous est proposée, couvrant des domaines tels que : sciences occultes, spiritualité, psychologie, hygiène vitale, études sur les énergies, hypnose, parapsychologie, etc.

Certains d'entre eux sont très rares, d'ailleurs ils sont souvent consultés par des chercheurs. Nous pouvons les prêter sur demande.

Il vous est possible de faire votre choix au préalable en consultant notre site Internet www.usf.paris / rubrique Bibliothèque

**Merci aux donateurs
qui nous permettent
d'enrichir notre
bibliothèque.
Bonne lecture !**





L'**USF** fermera ses portes le **dimanche 21 décembre 2025** au soir
et sera heureuse de vous accueillir à nouveau
le **mercredi 7 janvier 2026**.

Bonnes fêtes de fin d'année

